

conduisent pas à punir. L'humiliation et l'exclusion qu'engendraient les punitions n'étaient, jamais, la bonne solution. Elle approchait maintenant. Restait une quinzaine avant la courte ligne droite et le carrefour dangereux, à négocier avec extrême prudence. Rien n'avait fortement changé et elle s'en étonnait. Avant de se rendre à son rendez-vous, elle prit des chemins détournés car elle souhaitait circuler un peu dans les rues encore animées à cette heure-là. S'imprégner de l'ambiance retrouvée. Tester une

ultime fois son instinct et se prouver qu'elle pourrait rester...
Quinze nouvelles années ou plus, si tout allait bien.

volume 2/3 – juin 2010



Les Éditions Célestines

(Association loi 1901 à but non lucratif)

1 rue Robert Desnos
69120 Vaulx-en-Velin
☎ 04 78 80 14 74

<http://petitslivres.free.fr>

faire, certainement pour ne pas avoir de regrets ni de remords. Le passé était passé. Il avait été ce qu'elle en avait fait. Les trois dernières années cependant lui avaient permis de quitter l'état d'esprit qui l'habitait jusque là. Elle avait davantage eu envie de construire sans parvenir à comprendre pourquoi, ce qu'elle appelait maintenant une ligne de vie qu'elle voulait utiliser à servir et protéger. Mais même quand elle y pensait fortement, elle ne savait rien de ce qu'elle pouvait recouvrir protéger. Son intuition me conviction pourtant la guidait pour que ses combats futurs ne la

Dominique Sénore

Le rétroviseur

Tome II

Lecture offerte

car plus personne, chez les ouvriers et les cadres ou encore parmi les gens du syndicat, ne croyait possible de le gagner contre la volonté déterminée et froide de la grosse boîte étrangère qui avait racheté l'affaire. Il restait trois ans et, pendant ces trois ans, le carnet de commande devait exploser ; les contrats seraient honorés et de la plus belle des manières qui soit !
Cette situation l'avait poussée à quitter la région... Cela faisait 15 ans maintenant. Pourquoi n'avait-elle jamais envoyé de nouvelles ? Elle ne pouvait pas répondre à cette question. Elle ne souhaitait pas le

Elle ne pouvait être, évidemment, qu'une promesse de chômage, de plus grande misère économique et sociale. Tous l'avaient souhaitée dynamique, si possible festive et bruyante aussi. Ils savaient, au fond d'eux-mêmes, que ce serait la dernière marche sur le centre ville ! Elle fut tout cela sans conteste. Une touche de violence en sus, quand les jeunes sont arrivés surtout. Celle-ci ne fut cependant pas inutile !

Tout alla si vite qu'elle ne vit pas arriver les deux flics casqués, courant pour l'agripper par les bras, la soulever sur 20 mètres puis, en un éclair, la plaquer au sol en plein milieu de la rue ! Elle n'avait pas jeté le

dans le commissariat tout proche du point de ralliement, à l'arrivée de la manifestation.
Cet épisode remontait à la surfaçage de la mémoire, à la fois proche et lointain. Dans les jours qui ont suivi, la ville parvint à retrouver un certain calme. Les ouvriers avaient obtenu trois ans de sursis. Son père serait à la retraite et tiré d'affaire, comme vingt pour cent de l'efficacité. Les autres pourraient utiliser ces trois années pour tenter une reconversion et le patron, un peu forcé il est vrai, s'était même engagé à les aider. Personne n'avait vraiment la force de poursuivre le combat

cocktail préparé pour l'occasion. C'est ce sans doute ce qui la sauva. C'est aussi ce que les sauva ! Peu de charges furent finalement reconnues contre elle. Les deux flics témoignèrent, à sa grande surprise, qu'elle n'avait pas mis en péril la sécurité, qu'elle n'était en rien une menace et que l'ordre public n'avait pas été perturbé par sa participation. Cela la fit longuement réfléchir. Ce fut aussi la source de violents emportements avec les quatre garçons de la bande. Il faut dire que deux d'entre eux furent expédiés sans ménagement et gardés quelques heures dans le cachot de garde à vue, le seul qui fut libre